

NOTE

SUR LES TUILES DE PLOMB DE LA BASILIQUE DE S. MARC

ORNÉES DES ARMOIRIES DE PAUL II ET DE MÉDAILLONS DE LA RENAISSANCE

Si je prends la plume pour m'occuper de Paul II et de ses travaux à S. Marc après les savantes recherches de M. Müntz (1), qui a en quelque sorte épuisé ce sujet, c'est parce que M. Le Blant, avec son obligeance accoutumée, a bien voulu accorder de l'importance à une communication que j'ai faite, il y a quelque temps, à une société savante (2), et l'a crue capable d'intéresser les lecteurs des *Mélanges*.

Je dois à la bienveillance du P. Cozza, le docte sous-bibliothécaire de la Vaticane, la connaissance d'une tuile de plomb conservée dans une des salles du Chapitre de Saint-Marc et provenant de l'ancienne toiture de cette basilique. Elle porte une empreinte en relief où se détachent les armoiries de Paul II : un lion avec une bande sur le tout. L'écusson, surmonté de la tiare et des deux clefs en sautoir, ressemble en tout point aux armoiries qui figurent sur l'entrée du palais de Venise, construit sous le même pontife. Autour se trouve la légende suivante : PAVLVS · VENETVS · PAPA · SECVNDVS · SVIS · IMPENSIS · FIERI · FECIT · ANNO · CRISTI (sic) · MCCCCLXVII · (3). Cette date de 1467 s'accorde exactement avec ce que nous savons des travaux considérables exécutés par

(1) *Les arts à la cour des Papes*, t. II, p. 49 et suivantes ; *Il palazzo di S. Marco a Roma* (*Studii in Italia*, 1881, 2^e cahier). Voyez aussi Gatti, *Studii e documenti di Storia e Diritto*, 1886, p. 67.

(2) Voyez *Atti della Pontificia Accademia di Archeologia*, Nouv. Série, T. II, séances de Janvier et de Février 1881.

(3) Voyez la planche X, n.^o 3. Réduction à un tiers.

Paul II pour réparer l'église dont il avait été le titulaire pendant qu'il était cardinal. Grâce aux heureuses recherches de M. Müntz dans les archives romaines nous possédons sur ce point les renseignements les plus précis.

Le 13 Nov. 1465 fut signé un contrat avec Bernardo di Lorenzo de Florence pour refaire la charpente de la toiture. Les pièces comptables montrent qu'en 1466 et en 1467 ces travaux étaient en voie d'exécution (1). Cannesio, le biographe de Paul II, affirme que le toit fut ensuite protégé par des lames de plomb (2). Nous trouvons, en effet, en mai 1468, les premiers paiements faits à Mariano di Tuccio pour l'énorme masse de métal requise par la superficie considérable qu'il fallait recouvrir (3). Il faut croire, cependant, que dès l'année précédente on avait coulé dans les moules une partie au moins du plomb destiné à cet usage, car on ne saurait expliquer autrement la date de 1467 qui se lit sur l'estampille (4). Après avoir subsisté pendant près de quatre siècles, l'œuvre de Paul II a péri, lors des restaurations dont la basilique a été l'objet vers l'année 1850. Heureusement on eut soin alors de sauver quelques unes des empreintes dont les tuiles étaient ornées. Outre l'exemplaire conservé à S. Marc j'en ai vu un second chez M. D. Jannetti, l'architecte qui dirigea les travaux. D'autres, dit-on, furent pris et gardés par plusieurs personnes, mais j'en ai vainement cherché la trace (5). La destruction du toit de S. Marc et la disper-

(1) *Les arts*, t. II, p. 51.

(2) « *Plumbeis tegulis totum cooperuit* », *Vita Pauli II*, éd. de Quirini, p. 81.

(3) *Les arts*, t. II, p. 76.

(4) Du reste, le travail de couverture devait être assez avancé en 1467, car on peignait déjà alors les lambris. *Les arts*, II, p. 78.

(5) Il s'en trouvait un dans la collection Castellani (*Catalogue des objets d'art antiques, du moyen-âge etc. de la succession d'Alexandre Castellani*, p. 267, n. 928).

sion des spécimens qui avaient échappé à la fonte sont d'autant plus regrettables, que ces tuiles en plomb, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, avaient, au point de vue des arts à l'époque de la Renaissance, une valeur que l'on ne soupçonnerait guère dans ces ouvrages destinés à être cachés à la vue de tous au sommet d'une basilique.

Paul II n'a pas été le premier à marquer de son nom les tuiles en plomb. L'usage des estampilles de ce genre, existait aussi au moyen-âge, et a sa première origine dans les anciennes traditions romaines, lorsque empereurs et particuliers associaient à l'envi leurs noms à ceux des fabricants sur les briques et les tuiles appartenant à leur domaine. Dans les temps postérieurs, cette coutume se ralentit et se modifie, mais sans cesser entièrement. Il ne sera pas inutile de remonter aux siècles qui ont précédé Paul II pour constater par quelques exemples la continuité d'une telle pratique.

Le *Liber Pontificalis* nous fournit des renseignements sur les tuiles en plomb dont les papes Sergius I (687-701) et Grégoire III (731-741) recouvrirent, l'un la coupole du temple de Romulus, fils de Maxence, transformé en vestibule de l'église des Saints-Côme-et-Damien (1), l'autre le dôme du Panthéon (2). Il ne reste rien des travaux exécutés par l'ordre de Sergius. Il en est de même, du moins en apparence, de ceux de Grégoire III, car si la toiture en plomb du Panthéon subsiste encore, nous verrons bientôt que les nombreuses restaurations auxquelles elle a été soumise ont dû faire disparaître jusqu'aux dernières traces des tuiles placées par ce pontife. Il est probable que les papes dont je viens de citer les noms avaient fait estam-

(1) « *Trullum vero eiusdem basilicae fuis chartis plumbeis coopruit atque munivit* », *Lib. Pont.* éd. Duchesne t. I, p. 375.

(2) « *Tectum.... cum calce abundantissimo seu chartis plumbeis noviter restauravit* », *Ibid.* p. 419.

Grimaldi sur ceux de Saint-Pierre (1). Peut-être en existait-il en plomb sur la toiture de la *Torre Borgia*, au Vatican, mais il n'est plus possible de s'en assurer, cette toiture ayant péri lorsque le sommet de la tour fut détruit pour donner plus de lumière à la Sala Regia (2). La basilique Vaticane a fourni encore un certain nombre de tuiles portant le nom de Pie V et de Grégoire XIII (3). Il n'est pas dans le cadre de cette étude de m'y arrêter.

Il ne nous reste guère de la Renaissance que les estampilles de Nicolas V à comparer pour le style avec celles de Paul II. Quelle différence entre les unes et les autres malgré le petit nombre d'années qui les séparent! (4). A S. Marc les armoiries du Barbo, comme l'inscription qui les entoure, sont d'une exécution admirable et ne le cèdent guère aux armoiries artistement sculptées sur la porte du palais voisin. Malgré sa destination modeste, la toiture toute entière a dû être un travail de mérite. Les têtes des clous en bronze qui fixaient le plomb sur la charpente, ainsi que d'autres accessoires, étaient, m'assure-t-on, de véritables œuvres d'art (5). Aussi les contemporains n'ont-ils pas

trouvé maintenant à Urbino parmi les inscriptions qui ont appartenu à ce savant. J'en connais un autre à la bibliothèque vaticane, dans la collection de Marini.

(1) Voyez Marini, *Iscr. dol.* p. 76.

(2) Cod. Chis. P. VII. 9, les feuillets ne sont pas numérotés.

(3) J'ai parcouru bien attentivement les toits de la basilique vaticane dans l'espoir d'y retrouver quelques unes des tuiles de l'ancienne construction. Il y en a en effet, mais sans estampilles. M. Wenzel, l'aimable archiviste du chapitre, en a cependant trouvé une qu'il a fait transporter dans les archives. Elle porte les armoiries et le nom de Pie V: (PIVS) V . P . M . A . D . M . DLXV(H?).

(4) La différence est également sensible dans les bulles de plomb qui scellaient les lettres. Bien que généralement la tradition de métier ait fait conserver pour ces objets toute la rudesse du moyen âge, les bulles de Paul II se distinguent de celles des papes précédents, même de celles des suivants, par le bon goût et l'excellence de leur travail.

(5) On trouve un paiement pour 4500 *bulletae* destinées à retenir les

manqué de célébrer le toit de S. Marc, à l'égal des autres travaux du pontife. Au témoignage de Cannesio, cité plus haut, s'ajoute celui des inscriptions de Paul II lui-même. Une pièce en vers placée à l'entrée du jardin du palais contenait le distique suivant: *Hic Marci vario reparavit marmore templum — Et textit plumbo cretea tecta prius* (1). Pietro Sabino nous a transmis un texte analogue qui se lisait sur les lambris de la basilique (2); les derniers vers étaient ainsi conçus: *Arte nova templum et facies mutata locorum — Et de fictilibus nunc plumbea tecta refulgent* (3).

Il n'y aura donc pas lieu de s'étonner si les tuiles de S. Marc étaient ornées de moulages de médaillons célèbres de Vittore Pisanello, mêlés avec d'autres portant l'effigie de Paul II (4). Malheureusement les rares spécimens qui en restent ne permettent pas de juger du nombre et du choix de ces reproductions disséminées sur toute la surface de la toiture. Mais ce qui subsiste suffit encore pour exciter vivement notre intérêt, et même pour soulever de nouveau une question longtemps agitée et dé-

tuiles d'une toiture en plomb que Paul II avait fait exécuter pour quelque édifice du jardin du Vatican, *Les arts* II, 39, 42). Il est parlé dans un autre document de clous de bronze pour les feuilles de plomb qui couvraient l'ancien toit d'une église voisine de la Tolfa (*Archivio della Soc. di Storia patr.* 1883, p. 154).

(1) Marini, *Archiatr.*, II, 199.

(2) De Rossi, *Mosaici delle chiese di Roma*, Mosaïque de l'abside de S. Marc, p. 1.

(3) Ces deux inscriptions me paraissent être du même auteur. La seconde, se trouvant d'après P. Sabino *in laquearibus templi*, est probablement la même que celle en lettres de bronze dont le payement est indiqué dans les comptes de 1468 (*Les arts*, II, 75) et qui était destinée au *supercelum* de l'église. En effet *laqueare* est exactement l'équivalent de *supercelum* (*Studii e doc. di St. e dir.* 1886, p. 80). Il est vrai que le nombre des lettres offre quelque différence, mais on peut supposer que P. Sabino a omis le nom de Paul II et la date, qui suffiraient pour identifier ce nombre.

(4) Voyez pl. X, n° 4, 5, 6; réduction aux deux tiers des originaux.

cidée maintenant en sens contraire au sujet d'un ouvrage attribué au célèbre artiste véronais.

M. Müntz a rappelé les accusations lancées contre Paul II par ses contemporains, pour avoir semé à pleines mains des médailles avec son portrait dans les fondations des édifices qu'il construisait (1). Si le fait était exact, et on a pu le constater sous Paul V au palais de S. Pierre (2) comme de nos jours dans le palais de S. Marc (3), il était du moins justifié par le désir naturel de laisser des documents chronologiques importants pour l'histoire. Mais les médaillons reproduits sur le toit de S. Marc ne répondent aucunement à cette idée. On y trouve, il est vrai, des empreintes de Paul II, et, autant que l'on peut en juger malgré leur mauvaise conservation, il s'agit, sans exception, du droit de la médaille frappée par le pontife en 1465, la plus rapprochée en date de l'exécution de ce toit. Toutefois la présence des œuvres du Pisanello ne peut sans doute être cau-

(1) *Les arts*, II, p. 5.

(2) Cod. barb. XXXIV, 50, f. 155. C'est le palais qui se trouvait à côté de la loge de la bénédiction, précisément là où était la principale entrée du Vatican. Eugène IV avait déjà fait des travaux dans cet endroit; Paul II dut refaire et aggrandir les bâtiments. L'extrémité qui touchait à la loge et à laquelle celle-ci était adossée était principalement l'œuvre d'Innocent VIII, cf. Vasari, éd. Milanese, VII, p. 90.

(3) Friedlaender, *Die italienische Schaumünzen des Fünfzehnten Jahrhunderts*, Berlin 1882, p. 5, raconte que l'on y a trouvé en 1857 une vingtaine de médailles de Paul II avec l'image du palais sur le revers. Elles étaient dans un vase de terre cuite et paraissaient avoir été enduites de cire pour les préserver de la rouille. Jules II fit de même. Paride de Grassi affirme qu'il plaça dans les fondations de S. Pierre des médailles enfermées *in uno vasculo vili lutu testaceo figulari* (*Burchardi diaria*, éd. Thuasne, t. III, p. 422, 423). Giacomo Gottifredi, le médecin de Paul II, imita son maître. Lorsque la maison qu'il avait construite dans la place Navone fut démolie en 1692, on trouva dans les murs un médaillon dont le droit reproduisait la médaille du pontife avec la tribune de s. Pierre, et le revers offrait une inscription commémorative: *Jacobus Gottifredi (etc.) has aedes a fundamentis erexit* (Armand, *Les médailleurs*, 2^e éd. t. II, p. 32, n. 11).

sée par le motif qui a fait choisir les médailles du Barbo. Évidemment il faut avoir recours à une autre hypothèse. Pour peu que l'on réfléchisse au goût des arts (1) qui distingue cette époque, et surtout à la passion des médailles dominante chez Paul II, on attribuera bien vite à l'amour pour les œuvres splendides du Pisanello la singulière idée de reproduire sur le toit de S. Marc les produits si estimés de cet artiste (2).

Vittore Pisanello, né près de Vérone vers la fin du XIV^{ème} siècle, s'exerça d'abord dans l'art de la peinture (3), mais plus tard se distingua spécialement dans celui des médailles, dont il fut le véritable restaurateur (4). C'est surtout comme tel qu'il

(1) Il ne faut pas oublier que Mariano di Toccio qui fournit le plomb pour cette toiture est peut-être le même que le père du fameux sculpteur Paolo Romano, et qu'il fut sculpteur à son tour (*Les Arts*, I, p. 246). — Les comptes de Paul II (1471) nous apprennent que le palais de S. Marc fut également couvert d'une toiture en plomb (*ibid.* II, p. 42).

(2) Cet exemple, du reste, ne paraît pas être entièrement isolé. M. Giorgi, le docte épigraphiste de Ferentino, m'a montré il y a plusieurs années le fragment d'un moule en pierre calcaire, destiné à couler je ne sais quel objet en plomb, vraisemblablement une tuile, avec des arabesques et un médaillon. Malheureusement l'état fruste de la pierre m'a empêché de reconnaître le buste qui occupe le milieu de ce médaillon et de lire la légende qui l'entoure; mais c'est un ouvrage de la Renaissance.

(3) Aussi le voit-on toujours signer ses médailles: *Pisanus pictor*. Ses peintures au Latran avaient souffert dès le commencement et ont ensuite péri (Rossi, *Giornale di erudiz. artistica*, T. VI, p. 262; Müntz, *Les Arts*, I, p. 46). Il ne reste plus grand chose de lui comme peintre: quelques fresques à Vérone, dans l'église de Sainte-Anastasie et de Saint-Fermo, et un petit nombre de tableaux qui s'est accru un peu par les récentes recherches, v. les articles de M. Tausia (*l'Art*, 1882, I, p. 226) de M. Reiset et de M. Yriarte, (*Gazette des beaux-arts*, 1877, I, p. 119 et suiv.; 1879, I, p. 33). On peut consulter aussi les documents publiés dans le *Giornale di erud. art.* V, p. 289, 291, 324; VI, 103, 105. MM. Bode et Tschudi ont signalé récemment deux tableaux du Pisanello dans le *Jahrb. der königl. preuss. Kunstsammlungen*, Janvier 1885.

(4) Friedlaender a voulu soutenir que les médailles signées du nom des Sesto, artistes de la fin du XIV^{ème} siècle et du commencement du